

dira, dans l'histoire des peuples, parmi ceux des Lconidas et des Pimodan.

La grandeur de ce triomphe humilia profondément les Etats-Unis. Ils apprirent, à leurs dépens, qu'un peuple ne se mesure pas à la taille. David avait terrassé Goliath.

Qui le croirait ? Il y avait cependant alors, MM. dans certaines paroisses, et entr'autres à Lachine, des partisans du mouvement *annexionniste*. Cependant l'*Avenir* n'existait pas encore à cette époque; que je sache, ce qui prouverait que son programme n'avait pas même le mérite de l'invention. Quoiqu'il en soit, il n'en est pas moins vrai, qu'à certains moments, l'ambition peut faire commettre bien des fautes; et puis, aux jours d'effervescence, cette pauvre tête se monte si vite et quelquefois si mal!

Alors vivait à Lachine un homme dont l'histoire n'a pas enregistré le nom, mais dont la paroisse entière a gardé le souvenir comme une tradition. Cet homme se nommait DUCHARME, et fut le père du vénérable prêtre fondateur du Collège de Ste. Thérèse.

Ducharme était cultivateur et Capitaine de milice. Il avait une de ces bonnes et franches natures, pleines de sens, de simplicité et surtout de foi. Remplissant tous ses devoirs de chrétien avec des sentiments de religion et d'humilité peu communs; jamais on ne l'avait vu aller à confesse sans arroser le plancher de ses larmes. Bon père, bon citoyen, bon catholique, il était le type de ces braves habitants Canadiens que l'on considère avec respect, dont on cite la mémoire avec un légitime orgueil, et sur la tombe desquels on peut inscrire sans mentir à la vérité: *il fut aussi fidèle serviteur de son Roi et de son Pays que catholique fidèle à son Dieu.*

Or donc, MM. comme je l'ai dit tout à l'heure, il y avait à Lachine un assez grand nombre de partisans de l'annexion aux Etats-Unis. Fort heureusement pour les honnêtes gens, on ne se révolte pas tout d'un coup. Dès que Ducharme vit le mal se propager et grandir, il mit tout en œuvre pour l'arrêter. Peines perdues; bientôt une partie du village prit les armes, quelques-uns même de sa milice allèrent jusqu'à l'abandonner.

Dans cette situation critique, Ducharme montra que s'il avait toujours été bon chrétien, il savait aussi, à l'heure du péril, se montrer bon soldat.

Il rallie autour de lui ceux qui veulent rester fidèles au gouvernement, et se présentant devant l'attroupement qui prenait une attitude menaçante, il se met à haranguer les mutins; mais ses paroles de paix et de conciliation, loin d'apaiser le tumulte, le font redoubler.

Ah! dit alors Ducharme, tas de sans-cœur que vous êtes, vous voulez devenir Américains, et vendre le pays; vous voulez renier votre foi et vos pères, eh bien! nous verrons!

Puis, il fait lire les sommations voulues par la loi, et comme le tumulte va croissant, il ordonne à ses gens de faire feu.

Brutus commandant le supplice de ses fils rebelles, ne devait pas être plus beau que Ducharme, en ce moment. Les mutins sont dispersés en un clin d'œil, et tout rentre dans l'ordre.

Mais il y eut des blessés; et parmi les blessés se trouvait un proche-parent du Capitaine. On relève le malheureux qui gisait à terre baigné dans son sang, et on veut le transporter dans la maison de Ducharme.

— Non, non, pas chez moi, pas chez moi, je ne reçois pas de rebelle à l'autorité légitime.

— Mais il est votre proche parent ?

— N'importe; pas de rebelle chez moi, mettez-le ailleurs.

Le Gouverneur Sir Georges Prévost ne tarda pas à être instruit de la belle conduite du Capitaine Ducharme. Voulant le voir, afin de lui témoigner toute sa satisfaction au nom du Roi, il le fit appeler à Montréal.

On était alors au printemps, et comme tous les habitants qui n'ont pas de temps à perdre, Ducharme avait commencé les travaux qu'il poursuivait avec ardeur. L'idée de les quitter, même un seul jour, pour se rendre à Montréal, ne lui souriait que médiocrement; mais les ordres venant du Gouverneur, il n'y avait pas à balancer. Ducharme d'ailleurs était soldat; le premier devoir du soldat est d'obéir à ses chefs, pensa-t-il, partons, et il quitta Lachine de grand matin, réfléchissant, le long de la route, sur ce que Sir Georges Prévost pouvait avoir à lui dire.

Arrivé à Montréal, il se présente à l'Hôtel du Gouvernement et demande à parler au Gouverneur.

— Le Gouverneur n'est pas visible.

— Quand sera-t-il visible ?

On n'en sait rien.

— Est-il ici ?

— Oui, mais impossible de le voir maintenant.

Ducharme s'assied et attend. Un quart d'heure se passe, puis une demi heure, puis une heure. Ducharme commence à trouver les minutes longues comme des heures et se décide à recommencer les questions de tout-à-l'heure auxquelles on lui répond avec la même obligeance et sur le même air.

Impatienté, le brave Capitaine enfila la porte et reprend le chemin de Lachine; mais en route, il se ravise en songeant à la perte de son temps.

— Mille noms d'un bateau! voilà un jour de labour de perdu. Si je reviens demain, il m'en faudra encore perdre un autre. Bêtise que tout ça. On ne fera pas aller ainsi le capitaine Ducharme. Non, mille fois non. Il faut que je voie le Gouverneur, aujourd'hui même. C'est lui qui m'a demandé, je le verrai; et s'il n'est pas visible, je le rendrai visible.

Tout en se livrant à ces réflexions, Ducharme qui avait rebroussé chemin, arrivait de nouveau à l'Hôtel du Gouvernement.

Même réponse.

Ah ça! dit Ducharme qui n'avait plus de patience à révéler; que le Gouverneur soit visible ou non, il faut que je le voie et que je lui parle. Je suis venu pour cela, je ne m'en irai pas sans cela. Est-ce que vous croyez que je vais perdre mes journées de labour à courir la ville? Le Gouverneur veut me voir, et moi aussi je veux le voir; nous sommes d'accord, laissez-moi faire.

La-dessus Ducharme passe bravement dans la pièce voisine.

Comme il avait la tournure d'un fort honnête homme, on le laissa continuer son chemin.

Ducharme se mit alors à ouvrir toutes les portes, entrant par celle-ci, sortant par celle-là, sans s'inquiéter des gens de service qu'il rencontrait sur son passage.

Si on lui demandait; où allez-vous? que voulez-vous? il répondait invariablement: je veux voir le Gouverneur.

Cependant, de porte en porte, et de chambre, en chambre le Capitaine Ducharme avait fini par arriver en face du salon où se tenait Son Excellence.

Sir Georges Prévost prenait en ce moment son déjeuner et se trouvait encore en robe de chambre. Entendant